

**Nouvelles perspectives en sciences sociales**  
Revue internationale de systématique complexe et d'études relationnelles



*Integral Theory in Action: Applied, Theoretical, and Constructive Perspectives on the AQAL Model*, Sean Esbjörn-Hargens (dir.), préface de Roger Walsh, postface de Ken Wilber, Albany (NY), State University of New York Press (SUNY Press), 2010

Garry Potter

Volume 8, Number 2, May 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016480ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016480ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Potter, G. (2013). Review of [*Integral Theory in Action: Applied, Theoretical, and Constructive Perspectives on the AQAL Model*, Sean Esbjörn-Hargens (dir.), préface de Roger Walsh, postface de Ken Wilber, Albany (NY), State University of New York Press (SUNY Press), 2010]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 8(2), 226–232. <https://doi.org/10.7202/1016480ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## **Integral Theory in Action: Applied, Theoretical, and Constructive Perspectives on the AQAL Model**

Sean Esbjörn-Hargens (dir.), préface de Roger Walsh, postface de Ken Wilber, Albany (NY), State University of New York Press (SUNY Press), 2010

PAR GARRY POTTER

Wilfrid Laurier University, Waterloo

**I**l y a nécessairement des étapes qui doivent être franchies lorsqu'on tente d'établir une nouvelle discipline ou la crédibilité d'une nouvelle école de pensée. La sociologie peut servir comme exemple. Elle a été établie, en partie, avec l'aide de la revue scientifique *L'Année sociologique*, fondée par Émile Durkheim. Aujourd'hui, un site web, une publication scientifique avec des textes pertinents sont des préalables. Un programme d'étude supérieure est souhaitable et, finalement, on doit trouver dans cet ensemble des conférences internationales avec publication des textes présentés lors de celles-ci.

La « théorie intégrale » a franchi toutes ces étapes; ce livre évoque la dernière, une publication de textes présentés lors de la première conférence académique internationale traitant uniquement de cette question. La « théorie intégrale » s'est développée depuis déjà longtemps à l'extérieur du monde académique, mais ce n'est que récemment qu'elle a cherché à légitimer sa place dans le monde académique.

Pour cette raison, d'une certaine manière, ce compte rendu n'est pas vraiment une note de lecture sur un livre traitant la question de la « théorie intégrale », mais plutôt un commentaire sur *un livre qui semble ou veut être le vecteur de l'avènement d'une nouvelle école de pensée*.

Suis-je vraiment qualifié pour faire ce commentaire? Je suis bien conscient que ce texte est en fait une lecture critique des

modes de recherche d'une école de pensée qui est basée surtout sur le travail d'un homme – Ken Wilber. Je dois avouer n'avoir jamais accordé d'attention à cet auteur avant d'avoir accepté d'écrire ce compte rendu. Je dois donc m'avancer avec prudence et modestie. Comme je ne savais rien au sujet de la « théorie intégrale » avant d'avoir lu ce livre, j'ai dû me limiter à deux questions 1) est-ce que le livre a réussi à me motiver à lui consacrer le temps nécessaire pour acquérir une connaissance importante pour moi et 2) est-ce que c'est un outil théorique utile pour améliorer ma recherche ou celle des autres?

Ma réponse à ces deux questions est que ce livre n'a, pour moi, atteint aucun de ces deux objectifs. Ce jugement est accordé d'une part à des objections philosophiques larges qui comportent un niveau important de scepticisme et à des objections politiques plus spécifiques d'autre part.

Si je commence par considérer ce livre comme un livre quelconque, cela me conduit aux quelques appréciations suivantes. Le texte est bien écrit, même si parfois le ton peut nous apparaître défensif (le livre débute avec un prologue qui est une réponse à une critique par Frank Vissner). Le livre est bien organisé, avec une sélection de textes de la conférence classés de façon représentative de la diversité de cette école de pensée. Les éditeurs ne nous fournissent pas seulement une bonne introduction à la modélisation du AQAL<sup>1</sup> (l'axiome central), mais aussi un historique qui situe les postulats théoriques en relation à divers champs de recherche qui partagent des perspectives intellectuelles proches, où nous retrouvons entre autres la perspective du *Critical Realism*, qui est une approche que je partage. Finalement, le livre contient un épilogue par le fondateur, Ken Wilber, qui continue à être une force intellectuelle importante dans le domaine.

Les éditeurs de ce livre donnent une justification raisonnable du fait que la « théorie intégrale » découlant de la pensée de Ken Wilber peut être distinguée de l'utilisation du modèle AQAL. Une distinction claire est faite entre celui-ci et la « perspective

<sup>1</sup> All Quadrants All Levels.

intégrale », laquelle comporte d'autres écoles de pensées.

De façon hypothétique, la « théorie intégrale » et le modèle AQAL sont présentés comme pouvant nous être utiles lorsque nous traitons une multitude de question – en fait, un des livres écrits par Ken Wilber est intitulé *A Theory of Everything* –, mais, en pratique, actuellement, les questions traitées se limitent au développement personnel en psychologie et à un développement des assises philosophiques pour une approche des problèmes environnementaux mondiaux.

Le modèle AQAL (tableau ci-dessous) repose sur une modélisation en quadrants qui prétend représenter les faits fondamentaux (et voilà où se trouve le fondement de ma critique de cette école de pensée) des modalités de l'acte de compréhension des êtres humains.

Les quatre quadrants du modèle AQAL

	Intérieur	Extérieur
Individuel	Quadrant 1 « Je » Intérieur-Individuel Intentionnel ou phénoménologique <u>Freud</u>	Quadrant 2 « Cela » Extérieur-Individuel Comportemental ou psychologique <u>Skinner</u>
Collectif	Quadrant 3 « Nous » Intérieur-Collectif Culturel <u>Gadamer</u>	Quadrant 4 « Ceux-là » Extérieur-Collectif Social <u>Marx</u>

La source de ce tableau est Wikipedia, consulté en mars 2012.

Dans le quart supérieur gauche (quadrant SG) on trouve la dimension psychoémotive interne « réalité interne » de la personne. Le quart inférieur droit (quadrant ID) contient la partie interobjective de la réalité externe du temps et de l'espace, de la géologie à la cosmologie. Le quadrant inférieur gauche (IG) contient la dimension de la réalité de l'intersubjectivité, société et culture; alors que le quart en supérieur droit (quadrant SD) contient la réalité objective de la personne (par exemple sa

physiologie et sa biochimie). Ainsi, tous les humains ont un état psychologique (SG), une peau, des os et des organes (SD), des relations avec autrui (IG) et vivent dans un monde possédant une réalité objective contenant tout à partir de l'économie à l'environnement physique (ID). Ces propositions sont sans doute vraies; mais quelle signification peut-on leur accorder? Comment peut-on utiliser notre connaissance de ces faits? La « théorie intégrale » répond à ces questions avec l'affirmation qu'on devrait accorder une énorme importance à ces observations et les représenter dans une modélisation en quadrants. La modélisation en quadrants est conçue pour permettre la classification des processus qui traversent le monde et la condition humaine. On peut tracer des lignes diagonales entre les quadrants pour représenter les différents niveaux et mettre l'accent sur la perspective humaine; et on pourrait même codifier avec l'aide de couleurs pour une plus grande complexification de la classification et de l'analyse...

Le modèle AQAL doit nous aider à élargir et approfondir notre perspective analytique et faciliter notre apprentissage à l'égard du monde dans lequel nous vivons. Ma propre « perspective » sur le modèle AQAL est qu'il ne nous est pas utile pour exercer cette capacité. Les faits sous-jacents d'une modélisation en quadrants comme celle-ci sont des faits généraux de la condition humaine et même si on y trouve quelques vérités, ce ne sont que des vérités évidentes. Nous avons un intérieur et un extérieur; il y a des réalités subjectives ainsi que des réalités intersubjectives; il y a des perspectives différentes selon l'échelle du local au cosmique... Eh oui tout cela est vrai; mais je n'avais pas besoin de la « théorie intégrale » pour me le dire. Le vrai test de la « théorie intégrale » est, sans doute, l'éventuelle efficacité qu'offre le modèle AQAL lorsqu'il s'agit d'appréhender des questions complexes. Même si ce livre contient maints exemples de personnes affirmant que la perspective AQAL est fondamentale à la formulation de conclusions importantes, la question revient à savoir si leurs conclusions sont pertinentes et si le modèle leur apporte un approfondissement ou non. On ne m'a pas persuadé

qu'elles ont atteint ces objectifs.

Prenons un problème environnemental aux fins d'exemple. Karen O'Brian est l'auteure du chapitre « *Responding to Climate Change: The need for an Integral Approach* ». Elle affirme « ...*climate change is not simply an environmental problem that can be addressed by regulating greenhouse gas emissions. It is about human development, social justice, equity and human rights* » (p. 65). J'argumenterais que c'est précisément avec la régulation des gaz à effets de serre qu'on peut, comme humain, agir sur les changements climatiques. C'est ça le cœur de la question. Mais je dirais aussi que la question est intrinsèquement et nécessairement liée à plusieurs autres questions. Sans résolution des autres questions, on ne peut impulser les changements politiques pour influencer et modifier les processus pervers qui sont déjà en cours. D'une certaine façon, O'Brian et moi-même sommes du même avis, mais d'une autre manière nous ne le sommes pas. Ces problèmes ont un fort niveau de complexité et il est nécessaire de prendre en compte les interconnexions de causalité et d'approche pour les comprendre. Une approche intégrale fait ces liens. Une approche intégrale raisonnable (par « approche intégrale », je ne veux pas dire « théorie intégrale », ici, comme l'entend ce livre) analyse prudemment et met l'accent sur ce sur quoi on doit se concentrer.

Mais la « théorie intégrale » nous présente avec des quadrants une modélisation et une méthode qui sont sans contenu. De façon hypothétique, ses assertions sont correctes. Mais, ceux qui s'emparent de la « théorie intégrale » semblent fournir le contenu comme s'il n'y avait pas de questions sous-jacentes à une telle modélisation. Karen O'Brian affirme « ...*it is widely recognized that responses to climate change, will require not only institutional changes, but also changes in human behaviour* » (p. 67).

Sans doute. Mais, sous-entendue dans ce message, on trouve l'idée de la façon dont le comportement humain entre en relation avec le changement institutionnel et les changements comportementaux pertinents à divers niveaux. Comment hiérarchiser ces quadrants en termes de compréhension de ce qui est pertinent à

la question? Ici, nous pouvons voir une hiérarchie des priorités en diagonale... déterminer quoi prioriser et où la « théorie intégrale » met l'accent. Nous trouvons les attitudes individuelles et psychologiques envers l'environnement du quadrant SG (pour utiliser la terminologie du modèle) glissant en diagonale vers l'« intersubjectivité » du quadrant ID. L'environnement est effectivement une entité physique complexe où se trouvent les sciences environnementales connexes. La « théorie intégrale », donc, prend ce qui est généralement reconnu comme étant important – pour comprendre la complexité des liens de causalité des systèmes environnementaux – et prétend apporter un approfondissement à la modélisation à laquelle importe cette perspective culturelle. Les adeptes de la théorie intégrale nous diraient que nous devons prendre en considération ce qui se trouve dans tous les quadrants. Mais que des questions fondamentales qui ne sont pas traitées dans cette analyse. Il est intéressant de noter que, dans le chapitre « *Responding to Climate Change: The need for an Integral Approach* » le mot capitalisme n'est jamais mentionné. Ceci me semble révélateur des lacunes d'une perspective qui met l'accent sur les liens entre les différents aspects de la réalité et semble en négliger le lien le plus fondamental.

Est-ce que les sentiments personnels des individus et les attitudes envers la terre ou le cosmos sont entièrement sans significations en ce qui a trait au changement du climat? Non, bien entendu, ces choses peuvent avoir un certain effet, mais certainement pas autant que la réalité de la structure institutionnelle dans laquelle elle est inscrite avec ses dimensions économique et politique. Pour une compréhension conceptuelle de la question de l'effet de serre, quel est l'élément le plus important dans l'analyse par rapport à la science physique la psychologie des individus ou les contraintes d'une économie politique globale? La « théorie intégrale » n'offre pas d'aide pour répondre à de telles questions. En son absence, il nous apparaît que la position à laquelle nous retournons semble être l'idéologie individualiste qui sous-tend notre compréhension de l'économie politique mondiale.

Et voilà le problème fondamental avec la « théorie intégrale ». Elle n'accorde pas une profondeur et une complexité suffisantes aux questions qu'elle traite; elle leur substitue la hiérarchie du modèle avec une sursimplification (par exemple elle réduit la pratique scientifique à l'empirisme). Des problèmes qui relèvent de systèmes complexes ont des liens de causalité enchevêtrés. Mais la méthodologie ne nous offre ici rien de nouveau pour une analyse robuste de ces questions.

Je dois donc conclure que si ce livre offre une bonne introduction à l'approche théorique « intégrale », il ne m'a pas convaincu de l'intérêt de cette approche.